

L'ACADEMIE CATHOLIQUE DE FRANCE

en partenariat avec

L'ASSOCIATION DES PHILOSOPHES CHRETIENS, l'ASSOCIATION DES AMIS DE MAURICE BLONDEL, le DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITE DE LOUVAIN-LA-NEUVE, les ARCHIVES MICHEL HENRY, l'ASSOCIATION LOUIS-LABELLE

# PHILOSOPHIE ET INSPIRATION CHRETIENNE

Nouvelles perspectives.

A l'initiative de l'Académie catholique de France (*Section Philosophie et Théologie*) et en partenariat institutionnel, deux Journées d'études sont programmées afin d'examiner les conditions permettant de repenser aujourd'hui le statut de l'inspiration chrétienne en philosophie.

La première journée, de facture « historique » (1<sup>er</sup> juin 19h – 2 juin 17h30 - 2012), aura pour objet de réinterroger plusieurs « systèmes » philosophiques et les modalités d'articulation théorique, qu'ils ont portés ou promus, avec le christianisme et son inspiration propre. La séance inaugurale du vendredi 1<sup>er</sup> juin/19h aura lieu au *Centre du Saulchoir* (20 rue des Tanneries, 75013 - Paris). Les séances du samedi 2 juin auront lieu au *Collège des Bernardins* (20, rue de Poissy, 75005 – Paris).

La seconde journée, de facture « thématique » (5 octobre 19h - 6 octobre 17h30 - 2012), aura pour objet de relever les différents champs théoriques et pratiques dont la traversée philosophique trouvent ou peuvent trouver dans l'inspiration chrétienne des apports originaux et féconds. Elle aura lieu au *Centre du Saulchoir*.

Ces deux Journées sont destinées aux philosophes (mais aussi aux théologiens) intéressés. Dans le présent document, seul l'ordonnancement de la première est établi.

Inscriptions directement à l'adresse suivante : [academiecatholiquedefrance@hotmail.fr](mailto:academiecatholiquedefrance@hotmail.fr) ; mentionner : « Journée d'étude philosophie chrétienne, 1<sup>er</sup>/2 juin 2012 »

*Comité directeur :*

*Philippe Capelle-Dumont, Marie-Jeanne Contagne, Chantal Delsol, Francis Jacques, Jean-Louis Vieillard-Baron*

Premier Journée d'études : du vendredi 1<sup>er</sup> juin 19h au samedi 2 juin 17h30

« DE LA *PHILOSOPHIA CHRISTIANA* A LA *PHILOSOPHIE CHRETIENNE*.  
LEÇONS DE L'HISTOIRE ».

VENDREDI 1<sup>ER</sup> JUIN 19h-21h. (Centre du Saulchoir)

SEANCE INAUGURALE

19h : Mot d'accueil par le Directeur du Centre du Saulchoir, Bernard BOURDIN op.

Propos introductifs par Philippe CAPELLE-DUMONT : « *Philosophia christiana*, philosophie chrétienne et philosophie d'inspiration chrétienne »

19h30 : Conférence de Francis JACQUES : « Que faire de x ? Du bon usage des lectures conjointes. Et des reprises critiques »

Augustin savait quoi faire de sa lecture de Plotin, Heidegger de sa lecture d'Augustin. Nous nous demandons quoi faire e.g. de celle de Wittgenstein ou d'Etienne Gilson. Il y a leur chemin propre et le cheminement avec eux. Une angulation a vite fait d'apparaître.

Le *titre* est ici la forme abrégée d'une question qui n'est pas neutre. D'abord déplier sa forme logique et son objectif : édifier une pensée d'inspiration chrétienne, en partenaire privilégiée de la théologie fondamentale. Le *sous-titre* suggère une critériologie.

On voudrait *thématiser* le choix et le bon usage constructif des lectures *conjointes* et des *reprises* critiques équitables, après les 'lectures' de Paul Ricoeur, de H.U.von Balthasar, ou de la Collection 'Philosophie et théologie'. Concernant les auteurs et les catégories disponibles de deux *disciplines* critiques du *fondement* (dans la triple irréductibilité de leur mode d'interrogation et de leur *relation* conjonctive). Soit à chercher, propice aux *emprunts* mutuels et consentis, une conjonction de deux modes du pensable, laquelle harmonise sans d'abord hiérarchiser ni assujettir (cf la formule de Chalcédoine).

La philosophie savante n'est pas qu'érudite, elle est créatrice de concepts. Et d'abord de catégories orientant vers un objectif de pensée : alliance et reconnaissance d'altérité (selon P. Capelle-Dumont). Reprise catégoriale, Identité, différence et relation des modes du penser dans l'économie du pensable (selon le signataire). Jusqu'au fondement de l'articulation entre théologie (en interrogation) et philosophie (de l'interrogation) -- garantie en amont par l'unité de l'être interrogeant, en aval par l'unité de l'être interrogeable en Dieu même. La liste précédente est indicative, bien sûr. Au travail.

20h15: Table ronde avec Olivier BOULNOIS, Chantal DELSOL, Jean-Noël DUMONT et Jérôme de GRAMONT.

21h00 : Discussion générale

21h30 : Collation

## SAMEDI 2 JUIN (Collège des Bernardins)

Matin (9h30-12h)

SECTION I :

**CHRISTIANISME, ONTOLOGIE ET REVELATION.**

Président de Séance : Emmanuel TOURPE

### **Vincent CARRAUD : « Ontologie, Révélation : les refus de Descartes »**

Le terme d'ontologie est né au début du XVII<sup>e</sup> siècle pour caractériser la science universelle de l'étant en tant que pensable. Or la philosophie première de Descartes fait l'économie d'une telle métaphysique, qui se développera pourtant chez ceux que l'on nomme les "cartésiens", à commencer par Malebranche. Par ailleurs, la théologie de la première moitié du siècle a visé à conjoindre de plus en plus étroitement philosophie et théologie révélée. Or Descartes exclut du champ de la réflexion philosophique la Révélation, qui y sera pourtant intégrée et développée chez les mêmes "cartésiens". C'est à caractériser ce double *refus* de Descartes, donc sa singularité à la fois par rapport à ses contemporains et aux "cartésiens", que s'attachera notre intervention.

### **Jean-Christophe BARDOUT : « Malebranche et la philosophie chrétienne »**

Malebranche fut profondément marqué par l'idéal cartésien de la certitude. Mais en tenant, en apparence du moins, les vérités de la foi hors du champ de la philosophie, Descartes s'est arrêté en chemin ; il a établi une philosophie partielle. Malebranche entend étendre cet idéal de certitude au domaine des vérités révélées, afin d'assurer à la religion un fondement inébranlable. Ainsi, la philosophie sera chrétienne, ou ne sera pas. Une telle entreprise suppose une métamorphose de la raison, qui met en question l'essence de la philosophie, autant que le mode de donation des vérités de la foi. Une philosophie chrétienne est-elle possible, qui satisfasse à la fois le philosophe et le chrétien ? La philosophie peut-elle valoir comme théologie, jusqu'à vouloir s'en approprier le fondement ? En cette question, le cas Malebranche représente une tentative dont la cohérence permet d'interroger l'essence du projet d'une philosophie chrétienne.

**DEBAT**

Section II :

**CHRISTIANISME ET PHILOSOPHIE DE LA RELIGION.**

Président de séance : Marie-Anne VANNIER

### **Bruno PINCHARD : « Une philosophie mythologique de la religion »**

L'humanisme a présenté des approches particulièrement innovantes pour produire des intelligibilités du divin distinctes de celles de la scolastique. On exposera le cheminement complexe, fait d'érudition et d'ouverture spirituelle dessiné par François Rabelais sous le nom de Pantagruélisme. Nous y trouverons une liaison inédite entre la tradition orale, la textualité antique et une lecture allégorique de la Bible qui rejoue à plusieurs niveaux dans le domaine chrétien des stratégies esquissées par la pensée juive. Il restera à montrer que ce nouveau commentarisme de la Révélation appartient encore aux possibles du post-humanisme.

### **Jean-Louis VIEILLARD-BARON : « Hegel. Philosophie du christianisme et philosophie chrétienne »**

La philosophie de Hegel est chrétienne au sens théologique du terme. C'est une pensée de la révélation chrétienne, à partir de la Trinité, avec une accentuation forte sur la christologie. Seul le christianisme intègre en lui la mort de Dieu, sous la forme de la Passion du Christ et de l'athéisme philosophique. Le négatif est le ressort de cette pensée dialectique, y compris depuis jusqu'à sa dimension la plus concrète (celle de la Phénoménologie de la conscience, en particulier de la rédemption des péchés) jusqu'à sa dimension la plus théorique (le trois syllogismes finaux de l'Encyclopédie de 1830). La philosophie devient chrétienne en se détachant du processus mythologique, par redoublement du négatif, négation de la négation de l'absolu, et avènement de la gloire divine.

**DEBAT**

Après-midi (14h-17h30)

Section III :

**LA QUERELLE DE LA PHILOSOPHIE CHRETIENNE  
DES ANNEES 1930 ET SA POSTERITE**

Président de séance : Jean-Michel MALDAME

Volet I : Les positions de M. Blondel et de S. Weil

**Marie-Jeanne COUTAGNE ET Jean LECLERCQ : « Au cœur de la querelle de 1931-1932, M. Blondel : une position paradoxale »**

La tentative faite par M. Blondel, dès *L'Action* de 1983, pour penser la venue d'un Dieu en régime philosophique est restée absolument originale, et elle a irrigué dans la fameuse « Querelle des années 30 », où elle a été affinée et rejouée. En effet, en refusant de poser la question de Dieu comme un postulat théorique ou encore comme un point d'arrivée de la pensée, Blondel s'est efforcé de suivre, dans son déploiement intégral et selon une « méthode d'immanence », la logique interne de l'action. Partant ainsi d'une réflexion sur la radicale indigence d'être du sujet et sur l'inadéquation foncière qui le traverse, il a montré comment le dynamisme de l'action voulante en vient à rencontrer cette inévitable hétéronomie de la transcendance. Loin des démonstrations métaphysiques, des preuves de l'existence de Dieu, des élans mystiques et des dogmatismes généreux, Blondel ne veut pas délier la réflexion du sujet sur lui-même de celle de la possibilité de l'existence, mais pratique et efficace, de Dieu. Dès 1893, l'appareillage d'une philosophie refusant l'action superstitieuse et idolâtrique, en un sens très grec d'ailleurs, conduisait donc vers le refus d'une pensée qui ne pourrait que « boucler » sur elle-même.

**Emmanuel GABELLIERI : « La philosophie chrétienne chez M. Blondel et S. Weil ».**

Dans la querelle des années 30, la position blondélienne fût incomprise, aussi bien du côté rationaliste (Bréhier) que thomiste (Maritain ou Gilson), car au lieu de placer le débat sur le seul plan historique (a-t-il existé, ou non, des « philosophies chrétiennes » ?), elle considérait qu'« il n'y a pas encore eu de philosophie chrétienne à proprement parler » (Lettre sur l'apologétique, 1896, p.54). Pour Blondel en effet, rejoint sur ce point par Simone Weil, la pensée inspirée par le christianisme n'a jamais réussi à se débarrasser pleinement de l'oscillation entre « extrinsécisme » et « naturalisme » liés aux concepts de « nature pure » ou de « raison pure ». Penser le rapport intime entre nature et grâce, raison et foi, suppose de reconnaître en tout être une dimension « trans-naturelle » ouverte à une présence secrète du Verbe, lequel seul peut réaliser la « plénitude de l'être ».

**DEBAT**

Volet 2. Les positions d'E. Gilson, de M. Heidegger et d'E. Stein

**Marie-Dominique HUMBRECHT op : « Etienne Gilson et la philosophie chrétienne »**

Étienne Gilson (1884-1978) s'est trouvé, à plusieurs reprises, confronté à la question de la philosophie chrétienne. Dans les années trente, contre la Sorbonne, il coudoie Maritain pour défendre l'existence de la philosophie chrétienne, quant au droit et quant au fait. Dans les années soixante, alors que ce débat s'est éloigné, il revient d'une autre façon à son examen, à la lumière des options qu'il a lui-même prises au cours de sa carrière.

Surtout, d'une période à l'autre, l'historien laisse la parole au philosophe qu'il ne cesse d'être. Il s'interroge sur les choses mêmes : identité de la métaphysique, rapport à la théologie, place de saint Thomas, mais aussi éducation, art, sciences, politique. Il laisse une méditation sur les fondamentaux de la culture chrétienne et sur ce qu'il appelle la « chrétienté ».

**Philippe CAPELLE-DUMONT : « Heidegger, la philosophie chrétienne et le christianisme. Critique de la critique ».**

En reprenant les différentes topiques de la relation philosophie-christianisme telles qu'elles sont élaborées dans l'œuvre de Heidegger, on réinterrogera les présupposés aussi bien théologiques que philosophiques qui ont présidé à la disqualification de la philosophie chrétienne non seulement chez cet auteur mais aussi dans la pensée de quelques auteurs récents qui s'en sont inspirés dans les débats sur le statut et les limites de la phénoménologie.

On tirera ainsi toutes les conséquences de l'opposition philosophique, déclarée et maintenue, de Heidegger au « chrétien ».

## Jean-François LAVIGNE : « Connaissance philosophique et révélation chrétienne selon Edith Stein »

En écrivant *Etre fini et être éternel* (1935-37), Edith Stein, devenue chrétienne et carmélite sans avoir jamais délaissé une recherche *philosophique* de la vérité qu'oriente la méthode *phénoménologique* acquise à l'école de Husserl, élabore un projet d'ontologie générale qui l'oblige à prendre position au croisement de trois problématiques contemporaines :

- La question récemment posée du sens et de la possibilité d'une « philosophie chrétienne » : De quelle manière peuvent s'articuler aujourd'hui la connaissance empirique et rationnelle naturelle (sciences particulières, synthèse philosophique) et la connaissance de foi (information par la révélation divine) ? (Entretiens de Juvisy, 1932 et 1933, débat avec Maritain, etc.)
- La crise et la problématisation radicale, dans la pensée de Heidegger – singulièrement avec *Sein und Zeit* – des concepts traditionnels de la métaphysique, générale et spéciale.  
(Recensions critiques des publications majeures de Heidegger entre 1927 et 1937)
- Le problème de la césure, historique et méthodologique, entre pensée chrétienne médiévale et philosophie moderne.  
(Ecrits sur Thomas d'Aquin, traduction des *Quaestiones de veritate*, etc.)

Ces trois défis intellectuels sont profondément solidaires, et leur relations sous-jacentes composent en réalité un seul problème fondamental, le problème des conditions nécessaires d'une *continuité à retrouver* : continuité entre le mode médiéval et thomiste de philosopher et les conditions modernes de la connaissance rationnelle (de Descartes à Husserl) ; continuité entre ontologie antique et problématisation phénoménologique radicale de l'être ; continuité – surtout – entre évidence naturelle et connaissance transcendante, entre philosophie et théologie.

Cette communication se propose de caractériser l'originalité de la position défendue par Edith Stein, et les *fondements* sur lesquels elle repose. La manière inédite dont elle traite ces trois aspects de la grande *faille spirituelle* qui partage et divise la culture et l'humanité contemporaines pourrait révéler des passages ou des similitudes inaperçus, qui pointent vers la possibilité d'une *autre attitude* et d'une *autre problématique fondamentale*, pour articuler d'une façon novatrice foi chrétienne et rationalité philosophique.

## DEBAT

Fin : 17h30

§§§§§